
LA GAZETTE DE L'UGOH

BULLETIN N° 16



WWW.UGOH.FR

* SEPTEMBRE 2026

Les publications reprennent !

Après une courte pause, la Gazette reprend enfin son rythme.

Les recherches, les découvertes, les anecdotes familiales reviennent remplir nos pages.

Les dossiers en cours reprennent vie, de nouveaux articles arrivent, et les contributions de nos membres retrouveront leur place habituelle.

Merci pour votre patience et votre fidélité : la Gazette repart, prête à vous accompagner dans vos enquêtes généalogiques et vos curiosités historiques.

Actualités de l'été

Les 10 ans du CLG48 : un anniversaire fêté en grand



Le Cercle Lozérien de Généalogie (CLG48) a célébré ses 10 ans d'existence lors d'un weekend exceptionnel, les 25 et 26 juillet 2026. Une décennie déjà que l'association rassemble passionnés, chercheurs, curieux et amoureux des archives pour faire vivre la mémoire lozérienne... et elle n'a pas manqué de marquer le coup.

Un weekend de conférences passionnantes :

Pour cet anniversaire, le CLG48 avait préparé un programme riche : des conférences variées, accessibles, et toutes plus intéressantes les unes que les autres. On y a parlé de méthodes de recherche, de familles lozériennes, de documents anciens, de transmission, de patrimoine... bref, de tout ce qui fait vibrer un généalogiste, qu'il soit débutant ou chevronné.

Chaque intervenant a apporté sa pierre à l'édifice, avec enthousiasme et générosité. Les participants, eux, ont savouré ces moments d'échange, de découverte et parfois même de belles surprises dans les archives.

Un anniversaire placé sous le signe du partage

Au-delà des conférences, ces deux weekends ont permis de retrouver l'esprit même du CLG48 :

- la convivialité,
- l'entraide,
- la passion commune pour les histoires familiales,
- et la joie de transmettre.

Dix ans, c'est un cap. Et à voir l'énergie de l'association, on peut parier que les dix prochaines années seront tout aussi riches.

L'ENFER AU MILIEU DES FLOTS : LE PENITENTIER DE BELLE-ILE-EN-MER

Quand vous quittez Quiberon sur le bateau qui va vous conduire à Belle-Ile en mer et que vous arrivez au Port de Le Palais, vous êtes loin d'imaginer que derrière la Citadelle Vauban qui vous accueille du haut de ses remparts, se cache un des endroits les plus sordides qui fut :

“la colonie pénitentiaire pour enfants de Haute-Boulogne”

Oui, qui sait en débarquant sur cette île magnifique, que se cache un endroit où des centaines d'enfants sont restés enfermés et privés de liberté de 1880 à 1977

Le bâtiment à l'origine destiné à des prisonniers politiques fut reconverti en 1880 pour accueillir des enfants dits “difficiles” et des jeunes délinquants envoyés là pour y être “redressés”

Ces enfants sortis de la rue, ayant commis des petits larcins, pour la grande majorité, sont issus de familles très modestes et perturbées, enfants de la misère et de l'abandon qui ont connu une jeunesse chaotique et malheureuse dans des quartiers pauvres. Les premières années, une centaine de jeunes garçons de huit à vingt ans vivent dans les baraques de Haute-Boulogne. Leur nombre atteindra 400 en 1897.

Les plus jeunes sont installés dans des dortoirs situés dans les combles des baraquements, les plus âgés occupent des cellules individuelles. Le reste des bâtiments est composé par des réfectoires, des ateliers, une cuisine, l'infirmerie, des locaux administratifs et du personnel et une chapelle.



dortoirs



entrée

L'entrée est gardée par un corps de garde et la conciergerie

Le terrain occupé par la colonie pénitentiaire est entouré d'un haut mur qui existe encore, témoin d'un siècle d'enfermement



mur



Derrière les murs épais, la discipline était de fer. Les journées étaient rythmées par les travaux forcés, une nourriture insuffisante et des châtiments corporels fréquents. Il faut savoir que jeunes sont enfermés mais on ne les laisse pas inactifs.

Le domaine agricole de Bruté situé non loin de la colonie pénitentiaire lui sera annexé en 1880 pour former des jeunes aux métiers de l'agriculture. En 1885, la colonie sera dotée d'un véritable bateau “le Sirena” ancré dans le port permettant l'apprentissage des jeunes aux métiers de la mer.



Dossier suite

Malgré tout, la vie quotidienne est bien celle d'un pénitencier, monotone et répétitive et étroitement réglée.

Les jeunes détenus, considérés par les surveillants comme des "*vauriens, des brutes rebelles, porteurs de tares*" subissent une discipline militaire et violente.

Les coups, les insultes, les brimades sont leur lot quotidien. Pour ceux qui osent désobéir ou qui font preuve de "*mauvais esprit*", le quartier disciplinaire est la punition la plus redoutée. Les tortures, les humiliations les plus inventives se répètent dans la pénombre de cellules de quatre mètres carrés

L'enfer institutionnel que vivent les détenus est amplifié par les "*caïds*" qui font régner leurs lois sur les plus faibles leur imposant des violences physiques, morales ou sexuelles avec l'assentiment des surveillants.



Chaque année se produisent des tentatives d'évasion. En 1907 une révolte se déclenche à la colonie, suivie d'une fuite de plusieurs détenus en bateau qui sera stoppée à Quiberon. Un an plus tard, quatre colons de 15 à 18 ans tuent leur gardien à bord d'un bateau école, et le suspendent à un mât. Ils seront arrêtés puis conduits à la prison de Lorient.

L'aube du XXe siècle est enfin marquée par la souffrance des jeunes détenus dans les colonies pénitentiaires. Louis ROUBAUD journaliste au Quotidien de Paris évoquera leur terrible univers.

Le Ministère de la Justice va ensuite réagir et désormais les gardiens deviennent des "*moniteurs*" qui troquent leurs képis pour des casquettes et les colons deviennent des "*pupilles*" à qui on remplacera les sabots par des galoches.

Quelques têtes tombent ensuite, le directeur de la colonie pénitentiaire est muté, mais au bout du compte, bien peu de résultats concrets.

Face aux menaces de guerre qui enflamment l'Europe, rien ne bouge. Les enfants attendront.

Viennent la guerre et l'occupation. En 1942 les bâtiments sont partiellement vidés de leurs prisonniers pour y abriter des soldats de la Marine allemande dévolus à la défense de Belle-Ile. En 1945, le conflit terminé, Haute Bourgogne reçoit de nouveaux pensionnaires de guerre ou mineurs ayant fait partie de la milice.

Les pupilles reviendront en 1947 et l'établissement devient officiellement une Institution Publique d'Education surveillée (IPES) mais la vie n'y est pas aussi idyllique que le laissent penser les images de l'époque. Même si l'enfant n'est plus la "*mauvaise graine*" qu'il faut purger du vice, mais un être humain qu'il s'agit d'aider à entrer dans la vie sociale, la violence est toujours présente, la discipline dure, et l'enfermement est toujours là.

Enfin la fin de l'histoire va finir par se concrétiser. A partir de 1950, le nombre de pensionnaires va progressivement diminuer pour atteindre en 1967 moins de 80 individus. De plus l'atmosphère dégradée qui règne parmi l'encadrement, va mener l'administration à fermer définitivement l'institution en 1977.

Les bâtiments longtemps laissés à l'abandon et aux proies des tempêtes font aujourd'hui l'objet de réhabilitation.

Les travaux sont engagés par la Mairie de Le Palais avec l'aide de "LA FONDATION DU PATRIMOINE" et du Ministère de la Justice.

Un beau projet a été étudié afin de créer des espaces culturels et des résidences d'artistes pour transmettre aux nouvelles générations un lieu de mémoire et de culture



Portrait

Pierre DELEUZE



Pierre est de ceux pour qui l'histoire n'est pas une passion tardive, mais une compagne de toujours. Il aime dire qu'il est « tombé dedans dès la naissance », et il n'a pas tort: entre un grand-père protestant ayant « enlevé » une grand-mère catholique avec son consentement (ce qui est toujours préférable), et une famille marquée par les Cévennes huguenotes, il a grandi dans un terreau où les récits familiaux avaient déjà la saveur des archives.

Enfant, il découvre les poilus en CE2. Aussitôt, on l'envoie vers son grand-père maternel pour qu'il lui raconte sa guerre. Pierre comprend alors que l'histoire n'est pas seulement dans les livres : elle est assise à côté de lui, à table, et elle a un prénom.

Au lycée Chaptal de Mende, une professeure d'histoire-géo lui ouvre définitivement la voie. Deux ans plus tard, il file à Montpellier, à Paul Valéry, étudier l'histoire. Et comme si cela ne suffisait pas, une cousine américaine surgit de Floride pour lui demander des informations familiales : la généalogie commence à frapper à la porte. Le destin insiste.

Pourtant, Pierre ne deviendra pas professeur d'histoire. Il choisit d'autres chemins : éducateur, directeur d'établissements médico-sociaux, consultant en gestion de crise, puis mandataire judiciaire à la protection des majeurs. Des métiers où l'humain prime, où les trajectoires de vie comptent autant que les dates. Finalement, l'histoire n'était jamais bien loin

La généalogie, elle, attendra ses 60 ans pour qu'il s'y plonge vraiment. Il fallait une visite au salon de la généalogie de Lozère, orchestrée par sa femme et sa belle-soeur qui l'y traînent presque de force, pour que la machine se mette en route. Une rencontre avec des généalogistes de l'Aveyron achève de le convaincre : Pierre adhère au CLG48, son « club d'attache ».

Très vite, Eric Pociello repère ce nouvel adhérent. Un long échange téléphonique plus tard, Pierre se retrouve chargé du site web du CLG48, puis embarqué au conseil d'administration. Pierre s'investit aussi pour l'UGOH, gère l'agenda web, valorise les publications occitanes, et continue en parallèle ses propres recherches généalogiques et celles de son épouse. Installés dans un village au bord de la Saône, ils y ont créé un groupe d'entraide généalogique qui grandit année après année. Pierre y mène même un projet de généalogie de village, retraçant l'histoire locale et honorant les Morts pour la France.

Aujourd'hui, depuis sa retraite, Pierre est généalogiste à temps complet. Il explore, numérise, transmet, raconte. Et parfois, il se demande comment il faisait, avant, pour trouver le temps d'aller travailler.

Conclusion :

En somme, Pierre est un homme qui a passé sa vie à reconstruire celle des autres... et qui, maintenant qu'il est à la retraite, reconstruit enfin la sienne. À ce rythme-là, il finira peut-être par découvrir que même son chat a une ascendance noble.

Portraits de la Gazette : pourquoi on insiste (gentiment)...

Les portraits : on veut vous connaître !

À l'UGOH, les portraits servent à mieux savoir qui fait quoi, qui cherche où, et qui se passionne pour quoi. C'est notre façon de mettre des visages sur les noms... et de découvrir que derrière chaque généalogiste se cache une histoire savoureuse.

Alors oui, on l'avoue : On attend vos portraits avec grand plaisir. Envoyez-nous vos anecdotes, vos débuts, vos marottes. On adore ça.



Envoyez vos publications à : lagazette@ugoh.fr

Agenda

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2026 - 10 H - 12 H



Nouvelle rencontre francilienne proposée par GENEVEN per UGOH, consacrée à la découverte des trésors documentaires de la Bibliothèque nationale de France.

Cette matinée, ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la généalogie ou à l'histoire, permettra de mieux comprendre comment utiliser les collections de la BNF pour ses recherches personnelles ou associatives.

La conférence se tiendra de 10 h à 12 h, gratuitement, soit en présentiel à la Bibliothèque François-Mitterrand (Paris 13^e), soit en visioconférence.

L'inscription est obligatoire dans les deux cas.

Pour vous inscrire :

- En présentiel : manifestations.geneven@ugoh.fr
- En visioconférence : manifestations@ugoh.fr

PARIS - VENDREDI 9 OCTOBRE 2026 - 14 H - 17 H



Vous souhaitez faire progresser votre arbre, partager une découverte récente ou échanger autour d'une question qui vous accompagne depuis longtemps ? Cette rencontre est faite pour vous. Nous vous proposons un après-midi convivial placé sous le signe de la généalogie, au sein du Souvenir Français, un lieu propice aux échanges et à la transmission de la mémoire.

Au programme :

discussions, partages d'expériences, conseils pratiques et, bien sûr, l'occasion de faire parler nos archives ensemble.

Que vous soyez débutant, passionné confirmé ou simplement curieux, vous serez le bienvenu.

Le Souvenir Français 20 rue Eugène Flachat – 75017 Paris

NIMES - 24 ET 25 OCTOBRE 2026 - 10 H - 17 H



Les passionnés d'histoire locale, de généalogie et de mémoire familiale ont rendez-vous aux Archives départementales du Gard, à Nîmes, pour deux journées entièrement consacrées à la découverte, au partage et à la recherche.

Cette édition réunira plusieurs associations bien connues des chercheurs : l'UGOH, le CLG48, le GUG30 et Généalogie Découverte d'Alès, qui tiendront chacune un stand pour accueillir les visiteurs, présenter leurs travaux et répondre aux questions.

L'entrée est libre, ce qui en fait une belle occasion de venir flâner entre les stands, de rencontrer des bénévoles engagés et, pourquoi pas, de débloquer une branche de votre arbre.

Archives départementales du Gard 365 rue du Forez – Nîmes



Envoyez vos événements à : lagazette@ugoh.fr

Retrouvez les anciens numéros sur : www.ugoh.fr